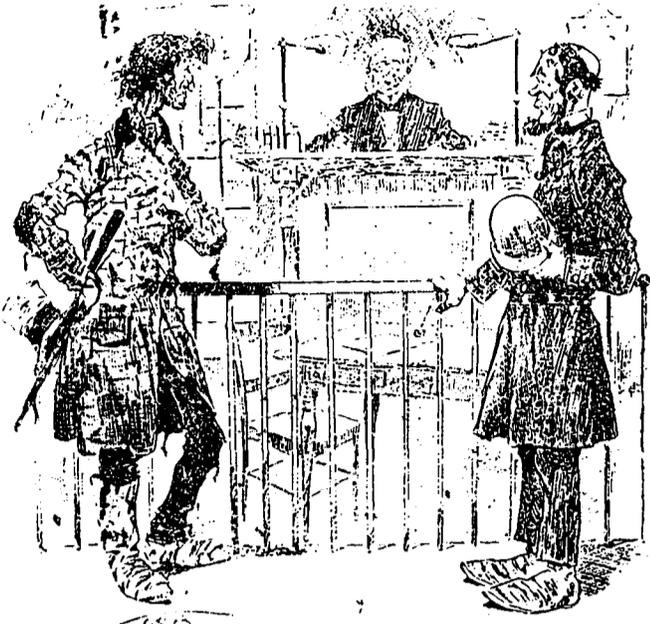


## LA JUSTICE A LES YEUX OUVERTS



*Le juge.*—Vous êtes accusé de vagabondage. Plaidez-vous coupable ou non coupable?

*Le prisonnier.*—Votre Honneur, je suis un acteur sans emploi.

*Le juge.*—Acquitté. A un autre.

L'histoire se terminait ainsi.

Contrairement à toutes celles qu'elle m'avait racontées jusqu'alors, tante Marthe ne m'en expliqua pas la morale. Elle ne lui avait pas non plus donné de titre.

"Tante Marthe, comment s'appelle l'histoire?" demandai-je.

Et comme, absorbée par ses pensées, tante Marthe ne répondait pas :

"Elle s'appelle peut-être la vengeance de l'ancêtre, me dis-je, après avoir sûrement réfléchi... Oui, elle doit s'appeler la vengeance de l'ancêtre... Oh ! certainement, elle s'appelle la vengeance de l'ancêtre."

A moi tout seul je venais de trouver le titre ; à moi tout seul aujourd'hui, je trouverai peut-être la morale.

C'est d'abord qu'on ne doit jamais toucher à la mémoire des ancêtres, par respect, sinon par crainte de vengeance.

C'est encore qu'il ne faut pas s'attacher aux dons extérieurs.

C'est surtout qu'une faute d'enfant peut avoir une conséquence sur la vie entière.

Cette histoire de tante Marthe était certainement celle qui avait, sur son front, creusé la ride la plus profonde, car il fallait être un petit enfant comme je l'étais alors, pour n'avoir jamais remarqué à quel point tante était laide, et je comprends aujourd'hui ce qu'elle a dû en souffrir.

Si elle vivait, peut-être me ferait-elle d'autres confidences, ou me laisserait-elle les deviner ; mais elle est morte, emportant tous ses secrets, titres nouveaux, et nouveaux enseignements, et de toutes les histoires écrites entre ses rides, je n'en ai jamais connu qu'une seule.

A. VERLEY.

## LA LEGENDE DE MANSOURAH

Les nombreux touristes qui visitent Tlemcen ne manquent jamais d'accomplir le pèlerinage traditionnel aux ruines de Mansourah qui couvrent une superficie de cent hectares. Au milieu de cette enceinte s'élève, majestueux, le minaret de la Mosquée, haut de 45 mètres et dont il ne reste debout que la tranche verticale extérieure.

Une circonstance qui frappe d'étonnement tous ceux qui contemplent cette élégante construction, c'est ce fait que la portion de la tour qui regarde l'orient s'est écroulée, tandis que la face ouest est restée tout-à-fait intacte. Quand on considère cette moitié de tour qui s'élançait si majestueusement dans l'espace, avec ses masses de pierres et de briques, ses mosaïques vernissées, à une si grande hauteur, l'on se demande si ce n'est pas une main invisible qui retient ainsi, suspendu dans les airs, ce merveilleux édifice.

L'imagination arabe, si fertile en légendes, attribue au courroux céleste la chute de la face orientale du monument. Suivant la chronique, très accréditée chez les arabes et les vieux lettrés musulmans, le minaret fut construit par deux équipes d'ouvriers, l'une composée de Maures et l'autre de Juifs ou de Chrétiens, c'est-à-dire de mécréants.

Lorsque l'édifice fut achevé le sultan Abou Yacoub dit au maître maçon juif :

— La porte du minaret donne dans la Mosquée ; tu ne peux sortir de la tour sans traverser le saint lieu et par conséquent le souiller de tes pas. Je ne permettrai jamais un pareil sacrilège ! Si tu veux descendre de la tour et te retirer tu n'as qu'à embrasser la religion du Prophète et à faire la profession de foi musulmane, prescrite par le Coran. J'ai dit...

L'enfant d'Israël, à qui l'apostasie répugnait, non pour sa conscience, mais crainte de représailles de ses coreligionnaires, demanda du temps pour faire ses réflexions et envisager le meilleur parti qu'il avait à

prendre. Puis, croyant tenir sa solution, il demanda une grande quantité de papier que l'on s'empressa de tenir à sa disposition.

Esprit inventif, comme tous les siens, il s'en servit pour se faire des ailes, à l'exemple des rois des airs et, un beau jour que le puissant Aquilon soufflait de l'orient avec une certaine violence, en vit ce nouvel Icare prendre son essor et du faite de la tour à jamais déshonorée par sa mécréante collaboration, il s'envola dans l'espace.

Sa course dans les régions éthérées et célestes qu'il eut l'outrecuidance de vouloir traverser, ne fut pas de longue durée : Emporté par le vent qui déchira ses faibles ailes, alourdi par le poids de ses poches remplies d'argent et d'or octroyé par le sultan pour son salaire, il alla choir à l'ouest de Mansourah, sur une éminence rocheuse sorte de chaîne de montagnes qui barre la vallée à deux kilomètres de distance, et là il se cassa le cou et fut la proie des corbeaux.

Cette éminence a toujours conservé le souvenir de cette tradition et se nomme de nos jours le "col du juif." Lecteur, si vous allez de Tlemcen à Lalla-Marnia, en quittant Mansourah, pour franchir un col qui vous conduit vers le plateau de l'Aïn Sobra, demandez le Col du Juif au conducteur de la voiture : Il vous le montrera.

Ce n'est pas tout : Le Prophète Mohammed, indigné de la participation de ce mécréant israélite dans l'édification du miaret, alla trouver Allah et le supplia de ne point bénir ce travail de juif !

Dieu lui répondit : "J'exauce ta prière, et non seulement je ne bénirai pas cet édifice, mais je détruirai d'un souffle le côté qui est sorti des mains de cet infidèle.

Et ce fut fait. Le Prophète des vrais croyants n'avait pas achevé de regagner le paradis où trônent ses houris que Dieu fit tomber par sa volonté céleste, la portion de ce monument bâtie par les mains du Juif. Il trancha la tour du haut en bas, comme d'un coup de son glaive, et c'est pourquoi il n'est resté debout que la partie regardant vers le Mahgreb, celle qui fut édiflée par les vrais croyants et fidèles musulmans.

Ceci se passait en l'an de l'hégire sept cent quarante-cinq. Six siècles ont passé sur les ruines de Mansourah, et la partie conservée du minaret, décrite ci-dessus, est aussi intacte qu'au jour, déjà si éloigné, de son édifcation.

(Revue Algérienne.)

J. CANAL.

## DANS LES CHARS, A VALOIS

*Le docteur Lagaffe (à son voisin).*—Pardon, monsieur, n'êtes-vous pas fabricant de poudre insecticide ?

*Le voisin.*—Non, monsieur. (il allume un havane).

*Le docteur Lagaffe.*—Sapristi !... voilà un cigare exquis... Si j'en juge par l'odeur... Où vous procurez-vous ce nectar-là ?

*Le voisin.*—Permettez-moi de vous en offrir un, monsieur. C'est un "Champagne cigar".

*Le docteur Lagaffe.*—Oh... monsieur.

*Le voisin.*—Ne vous gênez pas. C'est moi qui les fabrique.

## LE REVENANT

Un paysan se présenta tout ému au curé de sa paroisse, lui contant qu'il avait vu un revenant, et que depuis lors il en était tout épouvanté.

"Quand avez-vous vu ce revenant ? lui demanda le curé.

—La nuit dernière, vers minuit, en rentrant chez moi.

—Et où donc ?

—Le long de la muraille de l'église, au clair de la lune.

—Bon ! et quel forme avait le spectre ?

—Ah ! monsieur le curé, la forme d'un âne énorme.

—Que la paix soit avec vous, mon ami : c'est votre ombre sans aucun doute, qui vous aura effrayé."

## LA JUSTICE A LES YEUX OUVERTS — (Suite et fin)



*Le juge.*—Vous êtes accusé de vagabondage. Plaidez-vous coupable ou non coupable ?

*Le prisonnier.*—Je suis un acteur sans emploi, Votre Honneur.

*Le juge.*—Trop gras. Trente jours pour avoir menti à la Cour. A un autre.